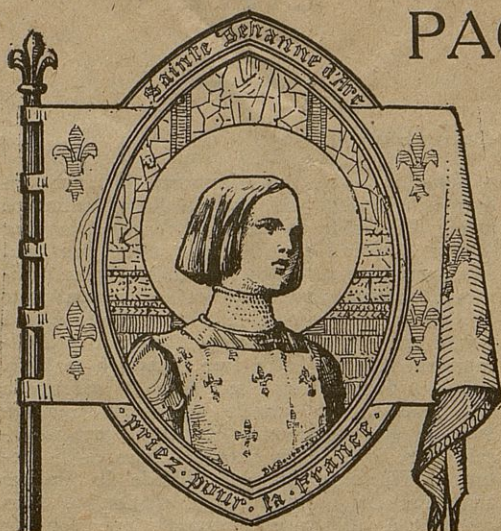


PAGE DES JEUNES



Heureux ceux d'entre nous qui la verront paraître
Le regard plus ouvert que d'une âme d'enfant,
Quand ce grand général et ce chef triomphant
Rassemblera sa troupe aux pieds de notre Maître!

Charles Péguy

Reconnaissance...

« J'en appelle au Pape ! Menez-moi devant
le Saint-Père, disait Jeanne fermement aux
juges iniques qui voulaient la convaincre d'er-
reur pour la condamner...

Et à travers les siècles le Vicaire de Jésus-
Christ, le chef de l'Eglise universelle a magni-
fiquement répondu à l'innocente victime, en la
déclarant Sainte... Sainte de Dieu.

En ces jours de la canonisation, il convient
que la France se tourne à son tour vers Rome
pour remercier Notre Saint-Père le pape, Be-
noît XV, de la justice et de l'hommage rendus
à notre Sainte nationale...

Pour cela, peut-on mieux faire que de ré-
péter les paroles vibrantes que Mgr Touchet
adressait déjà à Pie X en 1909, lors de la béati-
fication :

« Ah ! Saint-Père, *cette petite fille du bon
Dieu*, qui à dix-huit ans, trois mois et quatre
jours met la main sur l'épée de la France et
la manœuvre de si puissante façon ; *cette
petite fille du bon Dieu* qui d'un autre geste
saisit la couronne des antiques Capétiens et la
posant sur le front d'un dauphin sauve la dy-
nastie en sacrant un roi, *cette petite fille du
bon Dieu*, quelque chose de très faible et de
très simple en apparence, de tout candide, de
tout blanc et de si puissant et imposant néan-
moins que, devant *cela*, un grand peuple re-
cule, océan qui reflue vers son île, tandis que
derrière lui, un autre peuple se reconstruit,
océan qui réoccupe ses rivages ; *cette petite
fille du bon Dieu*, véritable ostensor dans le-
quel resplendit notre Père des Cieux avec sa
Providence, sa bonté, sa maîtrise des événe-
ments, des hommes, du destin des empires ;
cette petite fille du bon Dieu, une bergerette
et une évangéliste de la royauté du Christ, un
lis, un chevalier, la foi, l'honneur, la vail-
lance, avec au front le rayon des prophètes et
sur ses épaules la pourpre de son sang ; *cette
petite fille du bon Dieu*, vous l'avez prise dans
vos mains augustes, et de votre Vatican, le
lieu le plus élevé et le plus illuminé qui soit,

Jeanne est montée au ciel, ensemble jeune et sage,
A peine parvenue au bord de son printemps,
Au bord de sa tendresse et de son jeune temps,
A peine au débarqué de son premier village.

Et Jeanne dans le ciel, n'est qu'une jeune enfant
Telle qu'elle partit de sa jeune Lorraine ;
Car cet homme de guerre et ce grand capitaine
Né fut jamais qu'une humble et courageuse enfant.

Heureux qui la verra dans cette autre lumière,
Le front plus découvert que les saints Innocents,
Telle qu'on la voyait au seuil de sa chaumière,
Ou parmi ses troupeaux frêles et bondissants ;

Car ce grand général qui gagna vingt batailles
Comme on gagne le ciel, et ce chef triomphant
Sous le casque battu, sous la cote de mailles
Ne fut jamais qu'une humble et courageuse enfant.

Et ce grand général qui ramassait des bourgs,
Comme on gaule des noix avec un grand épieu,
N'était qu'une humble enfant, perdue en deux
[amours
L'amour de son pays parmi l'amour de Dieu.

Et ce grand général qui forçait des provinces
Comme on gaule des noix avec un grand épieu
N'était dans les honneurs, et dans les jeux des
[princes
Qu'une humble enfant perdue en son amour de
[Dieu.

vous la montrez à l'univers, à la France surtout. Or, elle est l'os de nos os, la chair de notre chair, le sang de notre sang, l'admiration de nos esprits, l'amour de nos cœurs.

Merci donc, Saint-Père, merci ! »

(Mgr Touchet, 19 avril 1909.)

Marie, notre Mère

S'il nous est permis de traiter Dieu lui-même avec une respectueuse *familiarité*, à plus forte raison pouvons-nous avoir cette attitude simple et confiante dans nos rapports avec la Vierge Marie. Elle est bien, elle aussi, de notre famille céleste; elle est notre mère...

Certes, c'est une mère forte : elle nous a engendrés au pied de la Croix, près de laquelle elle se tenait « debout ». Notre piété doit se ressentir de cette origine ; notre amour doit être effectif encore plus qu'affectif. Notre-Dame ne saurait agréer l'hommage d'une dévotion qui serait toute en paroles, pas en actes, faite de soupirs et non de dévouement.

Toutefois, Marie est une mère tendre aussi. En Jésus, ce n'était pas seulement son Dieu qu'elle aimait, mais son fils, *le fruit béni de ses entrailles*; et c'est cet amour vraiment maternel que, par ordre de Jésus, elle a reporté sur chacun de nous. Nous devons la payer de retour, en l'aimant tendrement comme elle nous aime.

Quand vous la priez, — et vous devez la prier souvent, chères « Jeunes », — que ce soit donc avec la simplicité du petit enfant, qui, suspendu au cou de sa mère, épanche doucement son âme ; que votre prière à Marie soit toujours une causerie... secrète, improvisée, abandonnée, affectueuse, personnelle et toute jaillissante...

Quand vous avez faim, quand vous avez peur, quand vous ignorez la route, tournez-vous vers Elle, comme d'instinct l'enfant cherche le sein, se réfugie entre les bras, interroge du regard les yeux de sa mère...

Comme cet enfant de dix ans qui, au soir de l'incendie du Bazar de la Charité, annonçant à sa grand'mère l'affreuse nouvelle, écrivait : « Ma *radieuse* petite Maman est morte toute brûlée... », ayez de votre Mère du Ciel une vision *radieuse*, image bien à vous, gravée au plus intime de votre âme, plus belle que les vierges des sculpteurs et les madones des peintres, toute auréolée de ses vertus...

Cette image, gardée pieusement par vous, souvent regardée avec des yeux d'enfant brillants d'admiration et avides d'imitation... vous gardera.

R. P. BREHIER.

LIRE

(Suite.)

Comment lire ?

Vous lirez *peu*, vous imposant de comprendre, de posséder, de finir le livre commencé avant d'en aborder d'autres. Vous lirez *aux heures opportunes* : le livre n'est pas seul à nourrir votre âme; de même qu'un aliment toujours semblable est un poison pour l'organisme, de même, le livre cultivé, non à temps mais à contre-temps, rendrait malaisant son apport. Votre âme dominera le livre. Elle lui donnera sa place dans la succession des devoirs, sans jamais lui permettre cette emprise qui diminuerait et peu à peu ruinerait votre âme. Vous fixerez l'heure de la lecture et s'il vous était trop difficile de l'insérer au cours du programme journalier, il vous resterait à utiliser ces moments que l'on dit trop facilement « perdus », soit que grâce à une meilleure organisation vous puissiez les joindre et les unir, soit que vous les recueilliez dans leur dispersion, à coup sûr fâcheuse, mais qui ne nous autorise nullement à nous résigner à leur perte.

Vous lirez *bien* : avec attention sans oublier jamais que votre visiteur, le livre, ne doit pas rester seul ; une visite n'est pas un monologue ; il est là lui qui vous visite, vous devez être là, corps et âme, vous qui le recevez. Il faut que les réponses de vos esprits et de vos cœurs fassent écho à ses propres paroles.

Vous lirez *lentement*, ligne après ligne, page après page, sans vous permettre de tourner « à la volée » des feuillets qu'un regard superficiel vous ferait juger inutiles. La même page, quelquefois, vous retiendra longuement, c'est qu'elle aura éveillé en vos âmes une plus complète réponse, c'est que vous y aurez trouvé ou le miroir ou le juge et plus vos cœurs s'approfondiront plus vous multiplieriez ces pauses méditatives qui sont à la fois preuve et source de progrès.

Vous *comprendrez vos lectures* sans vous contenter de saisir le sens des phrases juxtaposées, vous vous préoccuperez de les coordonner... page après page, ai-je dit tout à l'heure... pas même, vous manierez vos feuillets en tous sens pour retrouver sous les développements du texte l'enchaînement des idées, l'enseignement à déduire.

Vous *retiendrez vos lectures*. Avez-vous jamais lu ces brèves notices destinées à rendre compte du plan d'un ouvrage, de l'idée servie par l'auteur, des conclusions auxquelles il aboutit, des critiques mêmes auxquelles sa pensée donne lieu. Si nous nous imposons seulement, après le livre lu, de rédiger une courte analyse, de porter un clair jugement, d'ap-

puyer une critique, si même nous avions simplement noté au cours de notre lecture les définitions heureuses, les pensées fécondes pour la méditation et l'action, nul doute qu'un livre lu ainsi ne soit un livre compris, assimilé, retenu.

Votre esprit peut doublement s'enrichir : vous viserez à l'élargir, à le fortifier, plus encore qu'à le meubler vous souvenant que l'accumulation des connaissances est stérile ou néfaste si l'intelligence ne les domine et les ordonne.

Et enfin *vous utiliserez vos lectures* ; pour vous-mêmes, pour que vos actions soient plus virilement et plus judicieusement décidées, vos pensées plus nettes et plus justes, vos paroles plus mesurées. Vous les utiliserez pour les autres, pour répondre à l'erreur d'un accent plus ferme, d'un esprit plus convaincu et aussi d'un cœur plus aimant, par un plus entraînant exemple !

Si le livre vous a fait grandir, il aura creusé dans vos âmes la divine ressemblance, l'image et la vie même du Dieu qui est mort pour tous.

Et voici comment, le bon livre, votre ami, après vous avoir entraînée dans les chemins de la sincérité, vous engagera sur ces routes où le divin Pasteur recherche ses brebis, et comment encore, pour que votre apostolat vaille, vous développerez, grâce à lui, valeur, influence et succès.

M. de CRISENOY.

Notre-Dame du Ciel

Nous détachons d'une émouvante biographie d'Yves de Joannis, par Tony Catta (1), les lignes suivantes :

Puisse ce bref extrait donner à nos Jeunes le vif désir de connaître cette noble et suave figure d'un séminariste-soldat, fils de Ligieuse, modèle de générosité joyeuse au service de son Dieu et de sa Patrie.

« La piété d'Yves se manifestait au foyer familial par des traits menus et charmants qu'on ne peut évoquer sans émotion.

Humbles détails qui sans doute préparaient déjà la vocation sacerdotale, les ferventes années du séminaire, la mort sainte et joyeuse.

A leur arrivée dans la maison familiale, à Nantes, Yves et son frère imaginèrent d'installer au haut de l'escalier, dans une sorte de petit appentis sous le toit, éclairé par une étroite fenêtre une chapelle qu'ils consacrèrent à la Sainte Vierge.

Les murs du petit oratoire furent tapissés d'un papier bleu de ciel parsemé d'étoiles d'or. Puisqu'on était sous le toit il était tout indiqué d'invoquer *N.-D. du Ciel*. Jolie trouvaille qui donna à l'humble chapelle une poésie particulière.

Que de fois les deux frères montèrent l'escalier de la Vierge bénie. Ils se croyaient vraiment un peu au Ciel dans cette petite chambre où ils passaient souvent toute une partie de leurs après-midi de congé. Ils disaient tout, demandaient tout à Notre Dame du Ciel, parfois criant à tue-tête les grâces qu'ils sollicitaient, célébrant un peu à la manière du jongleur de Notre-Dame la Vierge à qui ils offraient ce que cet âge sait le mieux faire : du bruit.

A partir de sa première Communion, la piété d'Yves alla se fortifiant de plus en plus.

L'enfant fut toujours gai et rieur, mais les ailes grandissent et se font plus fortes. Ne dit-il pas un jour, sortant d'une longue cérémonie religieuse : « Je suis si heureux que mon âme a des ailes. »

Avec quelle exultation il chantait sa joie d'aimer Dieu.

« J'aime le Bon Dieu des milliards de fois », disait-il au retour d'une promenade en bateau sur la jolie rivière de l'Erdre, pendant laquelle il avait délicieusement joui des beautés de la nature : « Oui, autant que de grains de sable, que de gouttes d'eau, que de feuilles, que d'arbres, que de fleurs, que de... moustiques. »

Lyrisme charmant, amour de la nature qui s'allie si bien à l'amour du Créateur.

Piété naturelle, poésie simple et jaillissante à la François d'Assise, marchant de pair avec le brûlant désir de faire quelque chose pour Dieu.

D'où la délicieuse histoire de la *Congrégation de l'Energie*, fondée en la chapelle de Notre-Dame du Ciel, le 25 novembre 1900 avec ce but très net :

« *Se vaincre soi-même, devenir vaillant contre ses défauts et Satan.* »

Protecteurs : La Sainte Vierge, Notre-Dame du Ciel, saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, sainte Thérèse de Jésus.

Admission : Pour entrer dans la Congrégation il faut le vouloir, s'en montrer digne par sa *bonne volonté, son courage* et en faire la demande solennelle par écrit et signée de son nom.

Loin de décourager l'initiative enfantine, Madame de Joannis la prit au sérieux. N'était-ce pas une excellente occasion d'inciter ces enfants à se vaincre soi-même.

La congrégation fut fondée. Les congréganistes eurent bientôt leur insigne : l'image de la Vierge avec ces deux inscriptions : *J'appartiens à Marie et : Notre-Dame du Ciel obtenez-nous l'énergie pour arriver jusqu'à vous.*

Des prêtres, des religieux estimèrent qu'il

(1) *Du séminaire au champ de bataille*. Yves de Joannis, 1893-1914, par Tony Catta. Librairie Plon, 8, rue Garancière.

y avait là un puissant levier d'éducation et s'employèrent à propager la congrégation.

Au mois de septembre 1901, Mgr Dulong de Rosnay, prélat de Sa Sainteté, envoya son adhésion, estimant que l'œuvre répondait à l'un des besoins les plus graves de l'époque : le besoin de caractère et d'énergie dans les âmes.

Cette précieuse adhésion fut suivie de celle de Mgr Renoù, archevêque de Rennes, de Mgr Delamaire, de Mgr du Vauroux et de beaucoup d'autres, donnant un lustre inattendu à l'œuvre enfantine.

Yves grandira, sa personnalité morale va peu à peu se dessiner, s'accroître, se fortifier.

Elle ne perdra jamais ce trait dominant, ce désir du Ciel qui fera dire à l'agonisant de Troyes, au milieu de ses souffrances.

« Le Ciel ! Le Ciel ! Quel bonheur ».

Comment s'étonner ?

Une mère admirable entre toutes avait guidé la persévérante ascension qui aboutissait au réveil angélique et souriant sur le cœur maternel de Notre-Dame du Ciel !

La Messe

Notes liturgiques

Explication des prières de la Messe.

LA PRÉPARATION :

Dans la primitive Eglise, les fidèles assemblés entraient en chantant un psaume et son antienne répétée, au lieu où se célébrait la messe.

Actuellement le prêtre après avoir fait le signe de la Croix commence l'antienne du ps. 42, *Judica me*.

Ce psaume, composé par David lorsque, persécuté par Saül, il fut contraint de s'exiler loin de Jérusalem, rappelle son vif désir de revoir le temple et exprime le repentir et la confiance.

Le prêtre se tient comme le publicain loin de l'autel pendant la récitation du *Judica me* et celle du *Confiteor* qui suit immédiatement. La rémission des péchés est une des fins du sacrifice, il est donc convenable que la confession et la prière pour obtenir le pardon des péchés soient placées dans l'introduction de la Messe avant que le prêtre ne monte à l'autel.

Le prêtre termine par les versets du 84^e psaume. Les mots : « Seigneur exaucez ma prière et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous » expriment l'ardeur de sa prière.

« Le Seigneur soit avec vous », premier salut du prêtre à l'assistance.

Deux prières sont ensuite récitées à voix basse dans lesquelles le prêtre demande secrètement le pardon de ses péchés personnels. L'une en montant à l'autel, l'autre en s'inclinant sur l'autel qu'il baise par respect pour les reliques des martyrs qui y sont renfermées. Sept fois pendant le sacrifice il renouvellera ce baiser de l'autel.

Le prêtre s'avance ensuite vers le côté de l'Épître et commence l'*Introït*. L'*Introït* est l'entrée, le début de la Messe. Le prêtre fait donc le signe de la Croix avant de le réciter (à la Messe des Morts le signe de la Croix se fait sur le missel).

Il se compose presque toujours d'un extrait des saintes Ecritures, du verset d'un psaume et du *Gloria Patri*, après lequel on répète la première phrase de l'*Introït*.

L'*Introït* donne le ton (la clé) de la Messe ; on connaît par lui le caractère de la Messe : joie, peine, espoir, désir, crainte, reconnaissance, contrition. Tous les sentiments du cœur trouvent leur expression dans l'*Introït*. Ex. : le 3^e dimanche de l'Avent (*gaudete*) du premier mot de l'*Introït*, l'Eglise se réjouit de l'arrivée prochaine de Jésus : *Réjouissez-vous dans le Seigneur, je dis réjouissez-vous* (Phil. IV).

Pour la fête de saint François d'Assise, qui se distinguait par son amour de la Croix, l'Eglise a choisi pour l'*Introït* ces paroles de saint Paul : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la Croix de Jésus-Christ*.

(A suivre).

NOS CONCOURS

Nous avons reçu de nombreuses réponses au dernier concours, et Mlle de Rostu a été très touchée des petits mots délicats et reconnaissants qui accompagnaient les envois des Jeunes.

Le résultat du concours : « Vivre sa vie » paraîtra dans la feuille de juin, mais nous donnons dès aujourd'hui un nouveau sujet ; afin que toutes les Jeunes aient le temps d'y répondre... les réponses devront parvenir au Secrétariat Central avant le 15 juin, dernière limite.

Sujet : « Parmi les paroles de Jeanne d'Arc, citez celle qui vous paraît le plus apte à servir de devise à une Jeune de la Ligue, et dites pourquoi. »

(8 ou 10 lignes au plus.)